

*La Critique de L'École des femmes*(1663) 

## ÉCLAIRAGE

Avec *L'École des Femmes*, Molière inaugure un **nouveau type de comédies**, en cinq actes et en alexandrins, au comique plus fin. Il veut ainsi donner ses **lettres de noblesse** à un genre théâtral qui était jusque là considéré comme inférieur à la tragédie et destiné avant tout à divertir le peuple.

*La Critique de l'École des Femmes* permet à Molière d'exposer sa **conception de la comédie**.

Numérique 

Regardez une courte vidéo présentant une mise en scène de *L'École des femmes* et de *La Critique de l'École des femmes*.

[LLS.fr/FR1MoliereEcole](https://lls.fr/FR1MoliereEcole)

Immense succès, *L'École des femmes* suscite aussi des critiques, au point que se développe une « querelle ». Molière l'alimente pour aiguïser la curiosité de celles et ceux qui n'ont pas encore vu la pièce, et augmenter les recettes. Il crée ainsi cette courte comédie mettant en scène un groupe d'amis qui débattent de *L'École des femmes*.

**DORANTE.** – Vous croyez donc, monsieur Lysidas, que tout l'esprit et toute la beauté sont dans les poèmes<sup>1</sup> sérieux, et que les pièces comiques sont des niaiseries qui ne méritent aucune louange ?

**URANIE.** – Ce n'est pas mon sentiment, pour moi. La tragédie, sans doute, est quelque chose de beau quand elle est bien touchée ; mais la comédie a ses charmes, et je tiens que l'une n'est pas moins difficile à faire que l'autre.

**DORANTE.** – Assurément, madame ; et quand, pour la difficulté, vous mettriez un plus du côté de la comédie, peut-être que vous ne vous abuseriez pas. Car enfin, je trouve qu'il est bien plus aisé de se guinder<sup>2</sup> sur de grands sentiments, de braver en vers la fortune<sup>3</sup>, accuser les destins, et dire des injures aux dieux, que d'entrer comme il faut dans le ridicule des hommes, et de rendre agréablement sur le théâtre les défauts de tout le monde. Lorsque vous peignez des héros, vous faites ce que vous voulez ; ce sont des portraits à plaisir, où l'on ne cherche point de ressemblance ; et vous n'avez qu'à suivre les traits d'une imagination qui se donne l'essor, et qui souvent laisse le vrai pour attraper le merveilleux. Mais lorsque vous peignez les hommes, il faut peindre d'après nature. On veut que ces portraits ressemblent ; et vous n'avez rien fait, si vous n'y faites reconnaître les gens de votre siècle. En un mot, dans les pièces sérieuses, il suffit, pour n'être point blâmé, de dire des choses qui soient de bon sens, et bien écrites ; mais ce n'est pas assez dans les autres, il y faut plaisanter ; et c'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens. [...]

**LYSIDAS.** – Ceux qui possèdent Aristote et Horace voient d'abord, madame, que cette comédie pêche contre toutes les règles de l'art.

**DORANTE.** – Je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire, et si une pièce de théâtre qui a attrapé son but n'a pas suivi un bon chemin. [...] Car enfin, si les pièces qui sont selon les règles ne plaisent pas, et que celles qui plaisent ne soient pas selon les règles, il faudrait, de nécessité, que les règles eussent été mal faites. Moquons-nous donc de cette chicane<sup>4</sup>, où ils veulent assujettir<sup>5</sup> le goût public, et ne consultons dans une comédie que l'effet qu'elle fait sur nous. Laissons-nous aller de bonne foi aux choses qui nous prennent par les entrailles, et ne cherchons point de raisonnements pour nous empêcher d'avoir du plaisir.

Scène 7, orthographe modernisée.

1. Ici : pièces de théâtre en vers. 2. Prendre des grands airs. 3. Le destin. 4. Querelle futile. 5. Soumettre.